

Cérémonie d'A Dieu à Jacques - Eglise Ste Jeanne d'Arc - 3 octobre 2017 -

Homélie : Père Pierre Delannoy

« Ne soyez donc pas bouleversés. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi » dit Jésus.

Mais si, Seigneur, on est bouleversés, on est bouleversés !

Le départ de Jacques, si brutal, nous a tous bouleversés. Si nous sommes ici, c'est parce que, comme lui, nous partageons une espérance qui, elle aussi, d'une certaine manière, nous bouleverse. Mais nous avons aussi cette parole étonnante que nous venons d'entendre, deux textes merveilleux, absolument merveilleux : **« Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Je reviendrai, Je vous ramènerai auprès de moi afin que là où je suis, vous y soyez, vous aussi »**. Tiens, comme c'est curieux.

Et puis, dans la 1^{ère} lecture tout à l'heure, celle de St Paul : **« Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera lui aussi et nous accueillera auprès de lui »**. Etonnant tout de même hein ?

« Là où je vais, vous y serez-vous aussi ». Ah bon ? Et comme me disait un jour un jeune : « Mais c'est où ça **« là où je vais ?** au ciel ? » Et comme c'est curieux, le Pape Benoît XVI - que j'aime beaucoup, j'estime beaucoup, comme vous bien sûr - a dit ceci qui, un jour, m'a fait un plaisir et un bonheur incroyables, il a dit dans une de ses homélies pascales :

« Le ciel n'est pas un lieu », vous entendez ? alors que toutes les images qu'on a pu avoir, hélas, nous ont fait souvent beaucoup de mal : **« le ciel n'est pas un lieu »**, nous dit Benoît XVI, **« c'est une autre manière d'être »**. N'oubliez jamais ça : il n'y a pas un ciel avec tout ce qu'on nous a raconté dans notre petite enfance...Des images, il faut des images : le ciel, c'est le cœur de Dieu. Le ciel de l'Homme c'est le cœur de Dieu, et le ciel de Dieu, c'est le cœur de l'Homme.

« Là où je vais, vous y serez ». Mais à la fin de ce passage de Saint Jean, grâce à la question de Thomas – bienheureux Thomas - qui dit :

« Seigneur, on ne sait pas où tu vas, on ne sait pas ! Alors comment pourrions-nous savoir le chemin ? ». Et à la fin, Jésus - qui a été le premier à utiliser le langage de l'époque, le langage de sa culture, avec un ciel en haut et nous en bas, c'était comme ça à cette époque-là, et c'est à ce moment-là que Jésus va changer tout et sa dernière phrase sera celle-ci : **« Personne ne va vers le Père sans passer par moi »**.

Alors, Jacques était un ami pour moi – un ami avec qui nous avons plusieurs fois parlé de la résurrection et de toutes ces choses-là. Il était un homme extraordinaire. Un jour, on en a parlé, je lui ai donné le témoignage de certains Pères de l'Eglise, et comme il était déjà bien placé pour parler de la naissance n'est-ce pas, ça a fait tilt en lui. Je sais qu'il aimait beaucoup ce que je lui ai dit, il l'a repris après souvent - il était très sensible à l'honnêteté intellectuelle.

En effet, on n'a pas le droit de dire n'importe quoi, n'importe comment. Nous ne savons rien mes amis, rien - vous m'entendez ? - du **comment**, attention du **comment de l'au-delà**. Je vous ai dit que le ciel, c'était le Père lui-même, c'était le cœur de Dieu, et le **comment**, on n'en sait rien et on ne peut pas le savoir. Pourquoi ? **Parce qu'au-delà de la mort**, nous ne sommes plus dans le temps ni dans l'espace, **nous sommes dans l'éternel présent de Dieu**.

Alors, évidemment, tous nos mots sont piégés. Alors les pères de l'église disaient :

« Quand nous étions dans le sein de notre maman, - qu'est-ce qu'on était bien hein ? nourris, logés, chauffés, pas éclairés encore – et nous ne pouvions en rien imaginer ce que serait notre vie – écoutez-moi bien, tiens comme c'est curieux – au-delà, tiens, au-delà ! Il a fallu partir, il a fallu quitter. Il faut toujours quitter pour vivre, il faut toujours quitter pour naître.

Les pères de l'Église disaient : **« une fois que nous sommes nés et que nous sommes venus sur cette terre - qui est comme un immense sein maternel où s'enfantent tous les hommes actuellement, et jusqu'à la fin du temps – mais du temps vu de notre côté. Du côté de Dieu, du côté de nos amis, du côté de Jacques maintenant et de nos frères, tout est déjà réalisé ».**

Comme dit Saint Paul : **« nous sommes déjà ressuscités »** la résurrection, elle est en nous. Et du côté, de notre côté à nous, nous avons encore à vivre notre temps. Nous ne pouvons actuellement, vous êtes d'accord avec moi, en rien imaginer ce que sera notre vie, tiens - encore une fois - **au-delà**. Il va falloir passer, il va falloir mourir. Mais nous ne sommes plus tous seuls. Dieu lui-même - qui n'a jamais pu accepter la mort de l'homme - est venu vivre en Jésus Christ notre mort humaine, pour que cette mort humaine devienne une mort ressuscitante. Et cela change tout.

Parmi vous, j'ai reconnu quelques visages tout à l'heure parce que j'ai travaillé pendant 20 ans au CHU de Tours et dans le monde de la santé, donc je suis sûr qu'il y a un certain nombre de personnes ici qui me reconnaissent, bien sûr, et moi je les reconnais aussi – bien qu'à 87 ans, depuis hier, je perds un peu la mémoire des noms.

Je vous le dis et je l'ai dit à combien d'internes et de médecins et de professeurs – **pour moi, je ne crois en Dieu qu'à cause de Jésus Christ. C'est Jésus Christ qui le révèle hu-mai-ne-ment parlant. « Il est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'Homme »** me disait le père Doré quand j'étais à la Catho. Le visage humain de Dieu et le visage divin de l'Homme. C'est lui qui est venu vivre notre mort humaine. Dieu sait ce que c'est que de mourir comme un homme. Vous vous rendez-compte ? Humainement parlant, c'est incroyable, mais divinement parlant, ça change tout.

Alors, je n'ai jamais trouvé une autre parole plus importante que celle-ci de Jésus : **« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa confiance en moi – écoutez-bien ça – même s'il meurt - même s'il meurt ! – vivra et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais ».**

Par le baptême, nous disait St Paul, **« nous avons été baignés, plongés, dans la mort et la résurrection du Christ pour passer, avec Lui, de la mort à la vie ».** Voilà ce que signifie notre baptême pour tous ceux et celles qui, ici, sont baptisés. Parce que, parmi vous, je suis sûr que

certaines ne partagent pas forcément la foi chrétienne, qu'ils soient ici accueillis comme des frères dans la vérité de ce qu'ils sont.

Un grand scientifique dont je vous tairai le nom, que j'avais rencontré à Bretonneau, m'avait dit « Tu sais Pierre, je vais te dire franchement : je ne sais pas, je ne sais pas, mais je crois ». Nous ne savons pas le comment, comme on disait toute à l'heure – mais je donne ma confiance à la mort, à la vie, à ce Jésus Christ qui change tout. Et c'était la foi de Jacques, croyez-moi.

Et à la fin du passage de l'Évangile, il est dit par Jésus : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie** ». C'était ça le choix de Jacques. Il a voulu que Jésus Christ soit pour lui, humblement, simplement, son chemin de vie, la vérité de sa vie et sa vie elle-même, avec toi Geneviève et tous les enfants et les petits-enfants.

Comme c'est important : ce chemin, cette foi profonde qu'il avait, une foi, comment vous dire ? - nourrie, questionnante, questionnante pourquoi ?

C'est très important cette phrase » : **la foi c'est une certitude dans l'inévidence** - hein Philippe ça t'avait frappé hier..... Certitude dans l'inévidence. C'était ça sa foi. Il était fidèle, profondément. Tenez, ce serait une belle devise pour un évêque : **fidèle dans la liberté et libre dans la fidélité**. C'est tout à fait Jacques ça. Fidèle, vraiment fidèle, la foi collée au cœur, à l'esprit. « **Fidèle dans la liberté et libre dans la fidélité** ». J'aime beaucoup cette expression, c'était tout à fait lui.

Alors Jacques, c'était un homme vrai, direct, relationnel, j'allais dire juste - même au sens biblique du terme : un juste-, ouvert aux autres, un passionné, avec un caractère parfois pas toujours facile, généreux.

C'est vrai, il a pendant 20 ans – et j'en suis témoin, donné à l'hôpital, un exemple discret car il a tenu compte du cœur, de l'esprit et du corps de chacun. Je me souviens, lorsque je rencontrais quelquefois des patrons – je les connaissais tous mais je ne vous dirai pas les noms non plus - qui me disaient : « Vous voyez, ici, Monsieur l'Aumônier, nous, nous soignons les corps et vous les âmes ». Ah - je leur disais : - ah, pas du tout, je ne suis pas du tout d'accord avec vous. « **Ici, Nous soignons des hommes, des femmes qui ont un cœur, un esprit et un corps, ça ne fait qu'un. Alors ne dites plus jamais ça. Je n'ai jamais vu des petites âmes dans les couloirs moi ; je rencontre des hommes et des femmes** ».

Quand j'avais raconté ça à Jacques, il avait éclaté de rire, parce que Dieu sait s'il avait le sens de l'humour. Il aimait, il adorait sa famille. Vous le savez, vous les enfants, les trois qui sont là : Anne-Claire, Emmanuel, Philippe et les petits enfants. Quelle belle famille vous étiez ! Il était fier de sa famille.

Voilà tout ce que je peux dire aussi dans le témoignage qu'il a porté discrètement. Il a aimé, il a beaucoup aidé les femmes, quelle que soit leur situation, quelles que soient les situations parfois difficiles, énormes, dont nous avons quelques fois parlé ensemble. Je lui disais comme me disait le père Thévenot à la Catho, ce qu'on appelait la transgression, la transgression raisonnable. Parfois, il a fallu transgresser pour le bien d'une personne, il l'a fait. Quel merveilleux, quel merveilleux ami, quel homme merveilleux !

Voilà, je ne peux pas tout dire parce que je suis sûr que bien d'autres vont en parler aussi. Mais je l'admirais beaucoup, j'ai perdu un frère, j'ai perdu un ami et un grand médecin, un grand professeur. Il a aimé vraiment les gens, dans la totalité, dans le respect de la personne de chacun.

Si parmi vous, il y en a qui ne partagent pas la foi chrétienne, tenez, vous connaissez le curé d'Ars, **le bon curé d'Ars**. C'est affiché dans mon bureau, je l'avais déjà à l'hôpital. Il a dit un jour ceci : « **Si à ma mort, je m'aperçois que Dieu n'existe pas, je serai bien attrapé.** » Ah, cette phrase-là, vous pensez que Jacques l'avait trouvée extraordinaire. Si Dieu n'existe pas, on ne pourra même pas savoir qu'il n'existe pas. Quel problème philosophique insoluble ! Mais – disait le curé d'Ars : « **Je ne regretterai jamais d'avoir cru toute ma vie à l'amour.** »

C'était ça, la vie. Jacques l'a très bien dit dans sa lettre testament. Il n'y a pas d'autre commandement, au bon sens du terme dans l'Évangile, dans la foi chrétienne, que le commandement de l'amour, de l'amour du Seigneur, de l'amour de ses frères. C'est pas facile, mais c'est ça le plus important. Il n'y a pas d'autre sens à la vie que d'aimer.

Alors les enfants, les petits enfants et vous tous de la famille, serrez-vous les cœurs, serrez-vous les coudes, soutenez Geneviève qui en aura besoin. Parce qu'on vit tout ça, j'allais dire, dans l'espérance et dans la joie. Jacques voulait l'espérance. Il avait raison. La petite fille espérance. « La charité ? dit Dieu, ça ne m'étonne pas. La foi ? dit Dieu, - c'était dit, hein - ça ne m'étonne pas non plus. Mais **l'espérance, dit Dieu, ça c'est étonnant !** » Cette petite fille espérance, cette petite fille espérance gardez-là dans votre cœur. La parole du Curé d'Ars : « **Je ne regretterai jamais d'avoir cru toute ma vie à l'Amour** ». Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour croire en l'Amour et en vivre. Il y a tellement de gens qui vivent, au fond, la foi chrétienne sans participer hélas à l'Eucharistie, à ce que nous allons célébrer maintenant.

Je voudrais que tout ça vous aide à vivre et, je m'arrête, parce que le projet de Dieu c'est le bonheur. **Jacques est maintenant dans le bonheur de Dieu**. C'est fait, c'est fait. A l'instant même où nous mourrons, tout meurt. **A l'instant même où tout meurt, tout est ressuscité**. Et la résurrection, ça n'est pas la ré-élévation d'un cadavre. Tenez, écoutez Benoît XVI : « la résurrection est, si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution – la plus grande mutation, le saut absolument décisif dans une dimension totalement nouvelle qui soit jamais advenue dans la longue histoire de la vie et de ses développements, un saut d'un ordre complètement nouveau qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire ». **Ne nous trompons pas. Il est ressuscité, nous ressusciterons.**

Enfin, pour avoir un peu d'humour pour terminer cette homélie, trop longue d'ailleurs -mais je l'ai fait de tout mon cœur - vous le savez bien-, Gaby Morlaix - vous avez entendu parler de cette grande actrice ? Gaby Morlaix avait l'habitude, tous les soirs, avant de faire sa prière, de prendre un tout petit peu de whisky dans un verre à liqueur. Et le soir de sa mort, ses enfants étaient là autour de son lit - elle n'était vraiment pas jeune - ils avaient préparé le petit verre, le tout petit verre avec un tout petit rien de whisky, ils lui en ont proposé et puis elle a dit non. Elle a ouvert les yeux et regardé ses enfants et elle leur a dit ceci : « **Je ne pars, j'arrive** »

.Je ne pars pas, j'arrive. Amen.